

rendons les derniers devoirs peut encore vous servir de modèles ; car il a fait de la mort le sujet ordinaire de ses réflexions pendant plusieurs années. Hélas ! quelle était courageuse la façon dont il s'y préparait ! *Cor confirmatum*. O vous, prêtres respectables, qui avez eu l'avantage de converser avec lui pendant sa longue et douloureuse maladie, avez-vous jamais entendu sortir de sa bouche aucune plainte que la mort venait trop tôt ? ne la regardait-il pas comme le terme heureux qui devait le délivrer des misères de cette vie, le réunir à son Créateur ? n'avez-vous pas admiré dans ses dernières années, son détachement des choses de la terre ? combien de fois vous a-t-il répété avec l'apôtre que nous avons tous en nous-mêmes une annonce de la mort, *responsum mortis habuimus* ; avec le prophète, qu'il n'y avait que des souffrances à attendre au delà du grand âge auquel il était parvenu, et *amplius eorum labor et dolor*, avec le saint homme Job que ses mois étaient vides et ses nuits des nuits laborieuses ? *Ego habui menses vacuos et noctes laboriosus enumeravi mihi* ? Est-ce là, messieurs, le langage d'un homme attaché à la terre ou qui éloigne la pensée de la mort ? non, sans doute, aussi tous ses désirs, toutes ses souffrances, tous ses vœux étaient-ils dirigés vers le ciel, cet unique but des espérances du chrétien.

Des réflexions aussi sérieuses auraient dû, ce semble, répandre de la tristesse sur ses dernières années, néanmoins rien de plus aisé, de plus gai, de plus aimable que ses entretiens, il eût jusqu'à la fin l'art d'y mêler je ne sais quel sel, quel agrément qu'on ne trouvait que chez lui et que les douleurs les plus piquantes, les accès du mal les plus violents ont bien interrompu, mais n'ont jamais pu détruire. Or, à cette qualité si rare dans un homme de douleurs pouvez-vous méconnaître cette tranquillité d'âme, cette paix intérieure qui est l'apanage de la véritable vertu ? Semblables à ces